

POSE LONGUE



Qu'est-ce qu'une pose longue ?

Supposons que je veuille photographier des oiseaux en vol au bord d'un salin voisin. Il fait beau, je cale par exemple ma durée d'exposition à 1/2500 de seconde, à 800 ISO, pour avoir toute chance de figer le mouvement de l'oiseau en vol, c'est-à-dire d'avoir une photo nette.

Supposons maintenant que je sois débutant : je règle la vitesse au 1/100 de seconde avec les ISO à 100 pour ne pas perdre de netteté. Je constate alors que mon oiseau en vol se transforme en traînée floue à peine identifiable.

Sans le savoir je viens de réaliser une pose longue... au 1/100 de seconde !

Tout ça pour dire que la pose longue ne se définit pas par une « certaine durée d'exposition », mais par **une intention : la plupart du temps celle de rendre flou, jusqu'à parfois faire disparaître, ce qui bouge... dans un environnement immobile qui reste net sur la photo.**

Parler de pose longue, c'est donc parler d'abord d'une intention. Or en photographie l'intention est le premier pas d'une démarche artistique. Viennent ensuite les contraintes

techniques à mettre au service de cette intention artistique. Evidemment une pose longue en soi n'a rien d'artistique : c'est l'utilisation des effets d'une pose longue qui peut l'être.

D'une certaine façon la pose longue est l'exact contraire du filé qui prétend rendre net ce qui bouge tout en floutant l'environnement.

Pourquoi rendre flou ce qui bouge ?

- Avant tout « ***pour des raisons esthétiques, pour faire beau*** » : essentiellement dans la photo de paysage pour donner un rendu plus ou moins cotonneux à l'eau et aux nuages en mouvement. Le rendu onirique est typique des poses longues qui accentuent le contraste entre le fixe, le dur, souvent le minéral très texturé, et les éléments mobiles devenus vaporeux.

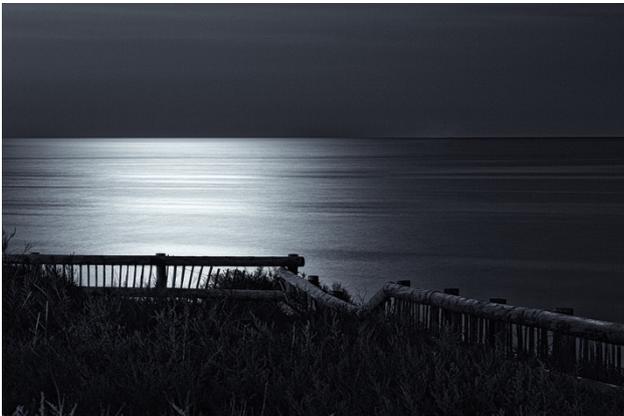


Par définition *la pose longue fait quitter la réalité* puisqu'elle donne à voir ce qu'on ne pourra jamais observer de nos yeux. Le temps suspendu devenu outil créatif crée un genre d'image qui n'existe que par la photographie. Le temps qui efface le mouvement nous renvoie sans doute inconsciemment au permanent et à l'impermanent, d'où la dimension méditative des images de pose longue.

- On peut aussi faire une pose longue ***pour effacer carrément ce qui bouge*** : technique utile par exemple pour se débarrasser des touristes qui pullulent devant un site intéressant, à condition que les touristes en question ne s'arrêtent pas très longtemps au même endroit. Au début de la photo, les très longs temps d'exposition imposés par les techniques de l'époque (parfois plusieurs heures) font que les photos montrent toujours des places et des rues désertes.



- Comme les photographes de cette époque nous pouvons également utiliser une pose longue ***pour faire entrer plus de lumière jusqu'au capteur dans le but de révéler des objets peu lumineux***, qu'ils soient mobiles ou immobiles : c'est le cas des photos de nuit.



Dans le cas particulier des photos de ciel profond le but n'est évidemment pas de flouter ce qui bouge (les étoiles) mais de révéler plus d'étoiles : la difficulté étant que « le ciel qui bouge » doit rester net (c'est un autre sujet).



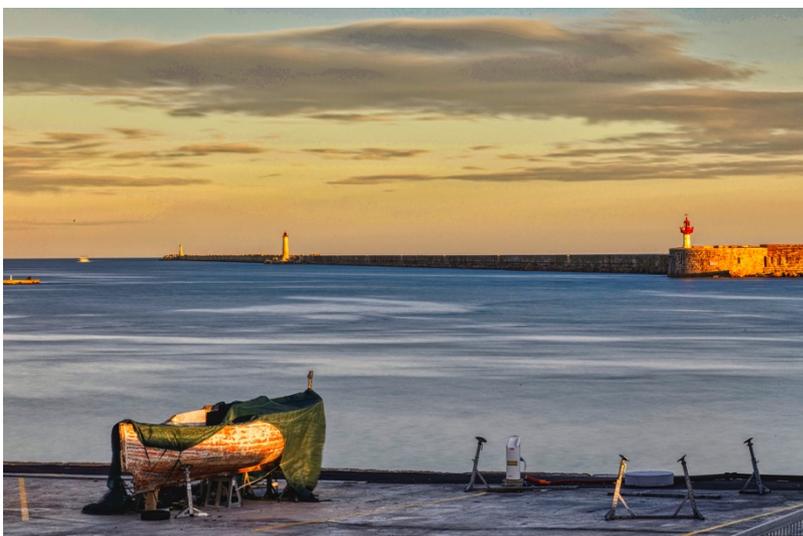
Dans le même ordre d'idée une pose longue peut servir à magnifier des éclairages publics ou des jeux de lumières (projecteurs ou phares de voiture par exemple) en donnant là encore des images qui échappent à la réalité de notre vision.



- En périphérie de la pose longue on peut aussi évoquer :
Le **light painting** qui met en jeu de longs temps d'exposition et requiert les mêmes précautions techniques.
Les prises de vue en studio où la lumière ambiante permet de flouter un mouvement, par exemple de cheveux, pendant que le flash fixe le sujet. Dans ce cas la « pose longue reste courte ».
Les techniques d'open flash.

Les contraintes techniques

Fort de ces considérations on comprendra qu'il n'y a pas un temps de pose « standard » à affecter à telle situation : **il appartient au photographe de savoir quel temps de pose il veut pour obtenir tel effet**. Par exemple, veut-t-il garder une eau encore texturée ou obtenir un voile vaporeux ? Son choix peut par exemple faire varier l'exposition de 3 secondes à 3 minutes, voire plus !



Autant dire que l'expérience s'acquiert à force d'essais.

Qu'est-ce qui bouge, et à quelle vitesse, et quel effet souhaité-je obtenir ? Une fois que j'ai répondu à ces questions je peux évaluer mon temps d'exposition... et en théorie je n'ai plus qu'à prendre ma photo ! Moyennant néanmoins un certain nombre de contraintes inhérentes à une durée d'exposition de plusieurs secondes voire plusieurs minutes.

En premier lieu vous aurez sans doute déjà compris que l'ambition de « ***faire de la pose longue*** » est ***couteuse*** : elle passe d'abord par l'acquisition obligatoire d'un trépied sans lequel ce qui ne bouge pas comme ce qui bouge serait définitivement flou ! Et par la même occasion on achète ***une télécommande*** filaire, radio ou infra-rouge, dont l'utilisation minimisera le risque de rendre flou ce qui doit rester net, à cause d'un déclenchement manuel mal maîtrisé. L'utilisation d'une télécommande restant moins impérative que celle du trépied.

Ne pas oublier également de ***masquer l'oculaire pendant le temps de pose*** afin d'éviter l'entrée de lumière parasite. A cet effet Canon fournit un cache fixé sur ses sangles.

J'achète donc mon trépied, je place dessus mon appareil muni de la télécommande, il fait beau et je pars photographier les vagues qui se brisent sur la jetée en espérant obtenir un bel effet de flou irréal. Je passe en mode priorité vitesse et j'opte par exemple sur 15 secondes d'exposition pour un bel effet sur l'eau, et sur 100 ISO pour une bonne qualité d'image. ***Je relève le miroir*** pour une netteté optimum... tout ça pour m'apercevoir que j'obtiens une photo complètement blanche, si l'appareil n'a pas carrément refusé de la prendre. J'ai beau diaphragmer au maximum, tout reste blanc même à f/22.

A l'évidence il faut retourner chez le marchand car ***pratiquer la pose longue en plein jour nécessite obligatoirement l'utilisation de filtres neutres*** (ND : neutral density) plus ou moins opaques pour diminuer la quantité trop importante de lumière qui arrive sur le capteur à cause de l'exposition prolongée.

Il existe deux sortes de filtres neutres :

- ***Les filtres vissants*** : faciles d'emploi, avec l'inconvénient de devoir acheter des filtres de diamètres différents adaptés au diamètre des différents objectifs. On peut en superposer deux ou trois si besoin. Dans ce cas il faut impérativement retirer le filtre protecteur et s'attendre à du vignettage pour les focales au-dessous de 20 mm. Depuis quelques temps des fabricants proposent des filtres circulaires d'opacité variable : ils sont couteux et les plages d'opacité sont limitées. Ils ne résolvent que partiellement le problème de la superposition des filtres.
Les principales marques : Hoya, Hama.
- ***Les filtres qui s'utilisent avec un porte-filtre*** adapté à son parc d'objectifs. Contrairement aux filtres vissants on peut les utiliser avec les objectifs de diamètres différents moyennant l'acquisition de bagues d'adaptation. Là encore les porte-filtres permettent de superposer plusieurs filtres. L'inconvénient de cette technique

consiste en de possibles fuites de lumière que les fabricants tentent de prévenir en collant une sorte de mousse autour des filtres ou en proposant un bracelet obturant. Les principales marques : Cokin (marque française) et Lee (marque anglaise, qualitative et couteuse).

Les filtres sont nommés selon leur opacité : un filtre ND 8 nécessite de multiplier le temps de pose par 8, un filtre ND 400 par 400, un filtre ND 1000 par 1000.

Certains fabricants identifient les filtres en nombre de stops, c'est-à-dire en nombre d'IL (indice de lamination) : ainsi un filtre 3 stops (3 diaphragmes ou 3 IL) correspond au filtre ND 8, un filtre 6 stops correspond au ND 64.

On comprend rapidement que si je dois par exemple multiplier mon temps de pose par 400 j'ai tout intérêt à me munir d'une calculatrice et d'un chronomètre. Mais heureusement des applications font ça très bien : elles calculent le temps de pose requis et déclenchent pour le temps de pose calculé. Par exemple : ND Filter Timer, ND Filter Calculator, etc.

On notera que la pose longue de nuit s'avère plus économique car le filtre devient moins indispensable, notamment en fermant le diaphragme.

En bonne pratique

Les filtres sont très opaques et empêchent le cadrage et la mise au point avec l'autofocus. Il faut donc les rajouter au dernier moment après avoir effectué tous les réglages en leur absence.

Exemple :

- En mode priorité ouverture je choisis un diaphragme à 8 ou 11 et une sensibilité à 100 ISO.
- L'appareil bien calé sur le pied et muni de sa télécommande j'effectue la composition, je cadre, je passe en mise au point manuelle et je fais le point.
- J'appuie sur le déclencheur à mi-course pour voir quelle vitesse d'obturation me propose l'appareil dans ces conditions : par exemple 1/250 de seconde. Si j'envisage de flouter la mer sans qu'elle devienne cotonneuse, une vitesse autour de 30 secondes devrait convenir. Mon application m'indique 13 stops pour une exposition de 32 secondes.
- Dans cet exemple je superpose devant l'objectif un filtre ND 1000 (approximativement 10 stops) et un filtre ND 8 (3 stops) et je déclenche pour 32 secondes avec le chronomètre de l'application, non sans être passé préalablement en mode Bulb. Certains appareils ont des chronomètres intégrés pour le mode Bulb.

On voit que dans de telles conditions de luminosité, si le projet consiste à faire une pose de plusieurs minutes pour rendre la mer vaporeuse, il faudra dans notre exemple 16 stops, ce

qui correspond à une exposition de 4 minutes et 22 secondes. On peut bien sûr jouer sur le diaphragme en fermant à f/16 voire f/22 plutôt qu'à f/11, mais il faudra de toute façon superposer des filtres, à moins de disposer du couteux Lee Super Stopper de 15 stops.

Il appartiendra donc à chacun de trouver le compromis pour obtenir l'effet souhaité en jouant avec l'ouverture et le nombre de filtres forcément limité (compte tenu de leur coût) dont il dispose.

L'expérience venant on se décontracte et on essaie pour chaque photo des durées d'exposition différentes, quitte aussi à faire du HDR, surtout la nuit pour ne pas cramer définitivement les hautes lumières des éclairages ou trop bruir les ombres.



Je vous rappelle que pour les photos de nuit il faut obligatoirement shooter en RAW et exposer à droite de l'histogramme de façon à ne pas se voir confronter à des ombres irrécupérables. D'une façon générale on gagnera toujours à assombrir une photo trop claire plutôt qu'à éclaircir une photo trop sombre.

Il faut savoir multiplier les poses car on s'aperçoit souvent que la meilleure exposition n'est pas forcément celle qu'on croyait. On peut aussi rajouter un filtre polarisant : la superposition d'un polarisant circulaire est d'ailleurs prévue dans le système porte-filtre de Cokin.



Ces deux photos ont été prises avec un filtre 4 stops + polarisant circulaire (environ 2 stops).

Vous l'aurez compris, l'essentiel est d'expérimenter en tâtonnant, ce qui, une fois l'appareil en place, est très facile. Le charme de la pose longue c'est qu'on n'est pas pressé, on a tout son temps... à moins que les conditions météorologiques ne soient dissuasives !



Pour conclure sur la dimension méditative de la pose longue qui nous fait quitter la réalité je vous propose une très longue pose... je l'ai intitulée « *Le jour d'après le réchauffement... !* »

